***CENDRILLON* DE JOËL POMMERAT**

**Écrit d’appropriation**

**Sujet :** *Vous allez chacun rédiger un texte construit, d'impressions + analyses qui commencera par « j'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » ou « je n'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » Il faudra tenir compte du texte ET de la mise en scène.*

Excellent travail. Il est dommage que tu ne l’aies pas mis en voix lors de la séance. J’ai apporté de menues corrections (petites maladresses d’expression etc.) dans le texte sans les signaler par du rouge. 19/20

J’aime la représentation de la pièce de Joël Pommerat parce que l’œuvre est originale et se démarque des autres réécritures de *Cendrillon* par un mélange d’étrangeté, de modernité et aussi de comique.

L’originalité de la pièce est dû à son intrigue principale fondée sur le deuil de « la très jeune fille ».

Joël Pommerat met en avant une violence directe et absolue : l’expérience d’un enfant face à la mort.

Le dramaturge insiste sur ce point puisqu’il double cette situation faisant du prince aussi un orphelin.

L’artiste montre aussi les conséquences que cela impacte sur la jeune fille qu’est Sandra.

Sandra se porte responsable de la mort de sa génitrice et s’inflige elle-même de la souffrance à coup de tâches ménagères.

Cette maltraitance se reflète dans personnage : une enfant sale au langage familier, vêtue de vêtement en lambeaux et dont les cheveux sont emmêlés.

La pièce regroupe l’essentiel de la structure narrative du conte traditionnel de *Cendrillon*.

Néanmoins Pommerat, au travers des comportements des personnages, accentue les vices actuels afin de refléter certaines réalités d’aujourd’hui.

Par exemple, on trouve une marâtre obsédée par la jeunesse.

Qui plus est, prisonnière de ses pulsions intérieures exprimées par une violence proche de l’hystérie.

Ses deux filles : fainéantes et égocentriques sont accros à leur téléphone et ont soif de paraître de tendance, au point d’avoir recours à la chirurgie esthétique.

L’étrangeté fait partie intégrante de l’œuvre créant des atmosphères oppressantes, par exemple les oiseaux qui arrêtent soudainement de se cogner contre les parois de la maison de verre mais dont les bruits d’impacts persistent.

Joël Pommerat a créé une œuvre contemporaine et actuelle qui implique autant le texte que la mise en scène.

Ce texte moderne, s’accompagne d’une voix *off* qui structure l’histoire.

Cette voix me donne l’impression de créer un effet de rêve éveillé.

En début et fin de pièce, un homme est présent sur scène tel le porte-parole de cette voix qu’il traduit en un langage gestuel codé dont on ne possède pas la clé.

Dans la mise en scène tous les domaines sont exploités pour immerger au maximum le spectateur.

Que ce soit les décors comme la maison de verre aussi froide qu’aseptisée ou le palais en fête semblable à une boite de nuit ; en passant par les jeux de lumières minimalistes, la musique et les projections vidéo, installant le songe et féérie.

Ou encore, les costumes et accessoires tels que les vêtements actuels, la montre, les cigarettes et les téléphones.

Au-delà de la violence et de l’étrangeté de la pièce, des effets comiques sont présents ; le langage familier des personnages, la fée qui fume et qui rate ses tours magies, le décalage d’époque quand la famille arrive à la fêtent ou encore le prince qui donne sa chaussure à Sandra.

La toute fin elle, émouvante, libératrice et expressive permet de finir sur une note d’espoir.

Carla Gineste, 2°2